

Dans *Beautiful People**, livre enquête de la journaliste Alicia Drake consacré aux destins parallèles d'Yves Saint Laurent et Karl Lagerfeld, Patrick McCarthy, rédacteur en chef du *Women's Wear Daily* raconte : «Je me rappelle mon premier dîner chez Saint Laurent. J'ai levé les yeux, j'ai vu ce tableau sur un chevalet et je me suis dit : "Tiens, on dirait un Gainsborough." Je n'imaginais pas que qui que ce soit puisse posséder un Gainsborough ! Je pensais qu'ils étaient tous dans des musées (...). Alors être assis rue de Babylone et voir un Gainsborough à côté d'un Picasso, lui-même à côté d'un Miró, c'était franchement impressionnant.»

C'est exactement ça : impressionnant, stupéfiant, inouï, exceptionnel. Univers insoupçonnable de l'extérieur, une sinistre façade d'immeuble de 1914, ce que les intimes ont pris l'habitude de nommer la «rue de Babylone» a été, depuis 1970, la résidence principale d'Yves Saint Laurent, là, en particulier, où se déployait une grande partie des œuvres d'art collectionnées par lui et son alter ego, Pierre Bergé. En juin dernier, le couturier est décédé. Et Pierre Bergé vend tout : «Yves Saint Laurent est mort. Cette collection ne veut plus dire grand-chose. Je pense que lui, il l'aurait gardée jusqu'au bout sans se préoccuper de sa dévolution. Moi, je ne crois pas à qui que ce soit pour régler nos propres destins. J'ai voulu le faire moi-même.»

Depuis l'annonce en septembre dernier des enchères prévues ce mois-ci au Grand Palais – 700 lots qualifiés de «vente du siècle» par les spécialistes et estimés de 200 à 300 millions d'euros –, superlatifs et articles se suivent et souvent se ressemblent, énumérant certains des trésors concernés, dont l'éclectisme constitue lui aussi un événement. La collection voyage loin dans le temps et l'ailleurs, mais revendique une absolue constance s'agissant d'excellence : toiles majeures de Picasso, Matisse, Mondrian, Léger, Brancusi, Ensor, Cézanne, Duchamp..., mobilier Art déco d'Eileen Gray, Jean-Michel Frank, Dunand, Miklos, Rateau..., sculptures et objets de la Renaissance, exceptionnelle orfèvrerie XVII^e, œuvres maîtresses de Franz Hals, Gainsborough, Ingres, Géricault, Goya..., marbres romains, sarcophage égyptien du IV^e siècle avant J.-C., rarissime art asiatique de la dynastie Qing...

En matière de communication, Pierre Bergé est également un homme de l'art qui orchestre la fin de cette histoire avec une précision et un ordre aussi rigoureux que ceux employés à la construire aux côtés de son compagnon. Minutieusement, il accorde des interviews, au cours desquelles il justifie leurs choix par des explications scientifiques : «Pour moi, l'art, c'est mathématique. Lorsqu'on me dit "chacun son goût", je trouve ça inacceptable. Ce n'est pas un problème de goût, c'est un

